

La consommation d'alcool étudiante

Enquête quantitative sur la consommation d'alcool des étudiant.e.s Dauphinois.e.s

Brothier Baptiste

Anaïs Loubet

Marion Ruellan

SOMMAIRE

Introduction

Réflexion sur la population retenue et le mode de passation

Résultats du questionnaire

Conclusion

Bibliographie

Introduction

Dans l'Enquête de l'Observatoire national de la Vie Etudiante de 2016¹ sur la Santé, une partie succincte est dédiée à la consommation d'alcool des étudiant.e.s. Cette partie se concentre sur la fréquence de consommation d'alcool et les effets ressentis sur la santé. Cependant, cette enquête nationale ne révèle à priori pas les motivations à boire, ni le contexte de consommation, ignorant ainsi les effets du contexte sur les pratiques de consommation de la population étudiée. Une enquête plus récente menée par l'Observatoire de la Vie Étudiante de l'Université Libre de Bruxelles en 2023² donne des éléments plus spécifiques sur la consommation des étudiant.e.s. Nous nous sommes notamment penché.e.s sur les contextes de consommation d'alcool de ces derniers. On peut alors constater des habitudes de consommation très différentes selon les lieux fréquentés avec par exemple 24% des répondant.e.s consommant de l'alcool qui disent fréquenter des « salles de fête étudiante ». A l'inverse, seulement 3,9% des répondant.e.s ne consommant pas d'alcool disent fréquenter ces lieux. De la même manière, 13,8% des répondant.e.s consommant de l'alcool fréquentent des « cercles étudiants », contre 4,3% des non-buveur.e.s d'alcool. Ces chiffres révèlent en effet que la fréquentation de lieux festifs étudiants varie selon la propension à consommer de l'alcool. Et l'on arrive ici au questionnement qui a motivé notre enquête, à savoir : quel lien peut-on faire entre vie estudiantine et consommation d'alcool ? L'un a-t-il un effet sur l'autre ? Si oui, lequel ?

Notre enquête quantitative vise en effet à évaluer les effets réciproques entre la vie étudiante et la consommation d'alcool. En consultant l'Enquête de l'OVE de 2016, il nous a semblé frappant que ne soit pas évoquée la question de la consommation d'alcool directement liée à l'Université, à savoir au sein d'événements étudiants. D'autre part, dans les autres enquêtes statistiques consultées, nous n'avons pas trouvé de données sur le lien entre vie associative étudiante et consommation d'alcool. Pourtant, en tant qu'étudiant.e.s dauphinois.e.s, nous sommes témoins de la centralité de l'activité associative au sein de l'Université. En effet, l'engagement associatif est très développé au sein de Dauphine et une proportion importante d'étudiant.e.s participent aux événements organisés par ces

¹ Enquête OVE 2016 : <https://www.ove-national.education.fr/enquete/enquete-sante-des-etudiants/>

² Enquête OVE de L'ULB 2023 : <https://www.ulb.be/fr/l-ulb-s-engage/ove> (rubrique santé)

associations. D'autre part, les associations qui attirent le plus de candidats à l'entrée sont les associations organisatrices d'évènements (Evasion, DAO, Oreille). Ces associations rythment la vie étudiante dauphinoise à travers des soirées, festivals ou voyages très populaires au sein de l'Université. En tant que principaux acteurs des rencontres d'étudiant.e.s, il était en effet nécessaire pour nous de questionner leurs rites de consommation d'alcool.

D'autre part, nous avons choisi d'intégrer davantage de questions sur les motivations de la consommation, en nous inspirant du travail de L. Cooper sur les catégories de motivation (1994)³. L'idée était ici d'évaluer le poids de la motivation sociale (boire pour être sociable), celui de la motivation de conformité (boire parce que les autres le font) ou encore le poids de la motivation de renforcement (la sensation de boire est agréable). Grâce à ces catégories, nous espérons récolter des résultats précis concernant les effets de la fréquentation d'évènements étudiants sur les motivations à boire. Cette partie du questionnaire répondrait en effet au manquement que nous avons constaté sur l'enquête OVE de 2016.

La volonté de concentrer notre étude sur les événements étudiants a aussi été nourrie par la littérature sociologique sur les rituels scolaires liés à l'alcool. Cependant, la majorité des références théoriques concernent les Grandes écoles et non l'Université. En effet, Dauphine-PSL détient le statut de Grand Établissement Public français, se plaçant au croisement des Grandes Écoles et de l'Université. Ce statut spécifique a motivé notre choix de terrain, pour saisir les pratiques étudiantes spécifiques d'un établissement scolaire hybride. On compte différents ouvrages citant la consommation d'alcool étudiante en Grande École, comme le travail de Deny Cuhe (1985)⁴ qui concerne les rites d'initiation et de distinction notamment autour de pratiques alcoolisées au sein des écoles d'Arts et métiers. En 2002, Benjamin Masse⁵ publie un ouvrage sur les manières de boire dans les Grandes Écoles à travers les cas de l'ESSEC, de Centrale Paris et de Science Po Paris. Il étudie alors à quel point l'alcool a une place centrale dans la vie sociale et les rites propres à chaque école. Tantôt indissociable des pratiques étudiantes, tantôt marginale, la consommation d'alcool est décrite comme étant tout-à-fait codifiée dans ces établissements.

³ Cooper, M. L. (1994). Motivations for Alcohol Use Among Adolescents: Development and Validation of a Four-Factor Model. *Psychological Assessment*, 6 (2), 117-128.

⁴ CUCHE D. 1985. Tradition populaire ou tradition élitiste : rites d'initiation et rites de distinction dans les Écoles Arts et Métiers. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 60 : p. 57-67.

⁵ Masse, B. (2002) . Rites scolaires et rites festifs : les « manières de boire » dans les grandes écoles. *Sociétés contemporaines*, no 47(3), 101-129. [En ligne]. Disponible sur : <<https://doi.org/10.3917/soco.047.0101>> (Consulté le 08.11.2024)

C'est cette codification, et les différentes formes qu'elle peut prendre, qui ont inspiré le thème de notre enquête. Pour reprendre la formule de l'anthropologue Jean-Pierre Castelain⁶, nous cherchons à saisir les « manières de boire » qu'entraîne l'entrée à Dauphine. En choisissant ce sujet, nous espérons saisir les rites étudiants dauphinois dans leur rapport avec l'alcool. Nous resserrons ainsi le cadre d'analyse à la consommation intra-événements étudiants, avec un regard attentif sur les motivations à boire.

Notre questionnaire visant à saisir les liens entre vie étudiante et consommation d'alcool, nous l'avons structuré de manière à évaluer ce que la vie étudiante fait à la consommation, autour de trois grandes parties.

Dans la première partie, nous cherchons à connaître les "manières de boire" des répondants : à quel âge ont-ils commencé, à quelle fréquence boivent-ils, avec qui en général... Ces questions introductives nous permettent d'analyser les trajectoires de consommation avant l'arrivée à l'Université, et indépendamment de la vie étudiante. C'est dans cette partie que nous pouvons dresser le profil des répondants dans leur rapport à l'alcool.

Dans une seconde partie, nous concentrons nos questions sur la participation aux événements étudiants dauphinois, l'engagement associatif et les modes de consommation d'alcool dans ces rencontres/cercles étudiants. Ces questions nous permettent d'établir des potentielles différences dans le rapport à l'alcool entre les membres d'une association, ceux participant à des événements étudiants et ceux disant ne pas y participer ou peu. Dans cette partie, nous intégrons également des questions liées aux motivations à boire, en reprenant les catégories de motivations de L. Cooper. Il s'agit d'évaluer le poids des motivations sociales et de conformité (pour faire comme les autres) dans les manières de boire.

Enfin, une troisième partie concerne les données sociodémographiques, dans laquelle nous avons intégré des questions sur les filières, le domaine, et le niveau d'étude à Dauphine, ainsi que l'engagement dans une association. Nous faisons le choix d'approfondir ces données sociodémographiques liées à la vie à Dauphine, plutôt qu'à l'origine sociale sticto sensu, pour analyser au mieux l'impact des sociabilités universitaires sur les consommations d'alcool, dans le contexte précis des événements estudiantins.

⁶ Lantz Ariane. Jean-Pierre Castelain, *Manières de vivre, manières de boire, alcool et sociabilité sur le port*, Paris, Imago, 1989. In: *L'Homme et la société*, N. 103, 1992. Aliénations nationales. pp. 153-154.

Réflexions sur la population retenue et le mode de passation

Pour ce questionnaire, nous avons choisi que notre population concernerait exclusivement des étudiant.e.s de l'université Dauphine-PSL. Ce choix a été motivé du fait que cette université regroupe des filières variées (Sciences Sociales, Mathématiques, Finance...), et donc comporte potentiellement des étudiant.e.s ayant suivi des parcours post-bac différents. De plus, Dauphine-PSL a la particularité d'avoir plus d'une quarantaine d'associations en son sein. Or, notre étude porte sur les pratiques et trajectoires de consommation d'alcool des étudiant.e.s, mais aussi celles des étudiant.e.s faisant partie d'associations étudiantes. Ainsi, notre choix de ne contenir que des étudiant.e.s dauphinois.e. dans notre population nous permet de répondre au mieux à notre sujet d'étude. Par ailleurs, nous avons souhaité que notre questionnaire s'adresse à tous les étudiant.e.s dauphinois.e.s, sans mettre de côté certaines filières ou certaines catégories d'âges (nous estimons que la grande majorité des étudiant.e.s dauphinois.e.s se situent entre 16 et 30 ans).

Pour ce qui est de la représentativité du questionnaire, notre mode de passation ne nous permettra probablement pas de construire un échantillon représentatif des étudiant.e.s dauphinois.e.s du fait de trois raisons principales.

Premièrement, notre questionnaire comporte deux critères d'analyse. Le fait d'être étudiant.e de Dauphine, mais aussi d'appartenir à une association étudiante. Nous avons donc choisi de sélectionner les répondant.e.s. Ainsi, notre population comprend pour moitié des étudiant.e.s adhérents à une association étudiante, et l'autre moitié qui ne le serait pas. Ce choix nous permettra de ne pas avoir une surreprésentation, ou à l'inverse une sous-représentation des étudiant.e.s adhérents à une association. Ainsi, nous pourrions analyser ultérieurement avec plus de précisions les données obtenues pour répondre à nos questions de recherche. Or, notre population ne sera sans doute pas représentative de l'ensemble des étudiant.e.s dauphinois.e.s - tout en sachant que Dauphine ne partage pas de données sur le nombre d'étudiant.e.s étant adhérents à une association (on sait simplement que 35% des étudiant.e.s adhèrent à Dauphine Sport).

Deuxièmement, nos caractéristiques socio-démographiques sont un biais à la représentativité de notre questionnaire. En effet, nous avons tous les trois exercé une classe préparatoire aux grandes écoles avant d'entrer à Dauphine au niveau bac +3 ou master 1. Or, comme le montre M. Darmon (2015)⁷, les temps récréatifs des étudiant.e.s en classe préparatoire sont autorisés dans la mesure où ils permettent d'enrichir de quelque manière que ce soit le travail scolaire. Ainsi, ces élèves n'ont pas nécessairement l'occasion de consacrer leur peu de temps libre à la consommation d'alcool. Or, de nombreux élèves de notre promotion, et donc la majorité de ceux.celles qui ont répondu à notre questionnaire pendant la phase test, sont aussi passés par une classe préparatoire. De ce fait, cette caractéristique commune mettra potentiellement en évidence si le fait d'entrer à Dauphine, et de surcroît d'intégrer une association étudiante, a une incidence sur la consommation d'alcool de nos répondant.e.s. Toutefois, les trajectoires de consommation d'alcool des étudiant.e.s seront potentiellement homogènes pour nos répondant.e.s, mais pas nécessairement pour l'ensemble des étudiant.e.s dauphinois.e.s.

Troisièmement, le cas de non-buveurs.euses est problématique. Nous entendons par "non-buveurs.euses" les étudiant.e.s dauphinois.e.s qui ne consomment pas d'alcool. En effet, notre étude porte davantage sur les personnes consommatrices d'alcool que sur les non-buveurs.euses. Or, pour ne pas faire abstraction de ces étudiant.e.s, nous avons rajouté à plusieurs questions des options de réponse du type « ne consomme pas d'alcool », mais aussi des questions filtres les concernant. Toutefois, nous avons conscience que la passation du questionnaire pour les non-buveurs peut être pénible voire amener à un abandon de réponse, la moitié des questions ne les concernant pas. Cependant, le caractère obligatoire des questions nous permettra de récolter des données complètes, pour les répondant.e.s ayant choisi d'aller au bout du questionnaire. Ce faisant, nous pourrons affiner notre analyse sur les profils des non-buveurs de notre population enquêtée.

Intéressons-nous dorénavant aux caractéristiques de nos questions. Nous avons choisi de rendre l'entièreté de nos questions obligatoires afin de n'avoir à traiter ultérieurement que des réponses-totales, et de ne pas avoir de réponses-partielles. Nous estimons que si les répondant.e.s acceptent de répondre à ce questionnaire, cela signifie qu'ils et elles savent que nous allons parler de leurs pratiques de consommation d'alcool, et qu'ils et elles n'auront pas

⁷ Darmon, M. (2015). Classes préparatoires La fabrique d'une jeunesse dominante. *La Découverte. Poche / Sciences humaines et sociales*, p.328.

de tabou à en parler (conformément à l'avertissement en introduction). Nous avons en sens choisi que les deux premières parties concernent les pratiques de consommation d'alcool, et donc que les questions en lien avec leurs caractéristiques sociologiques seraient placées à la fin du questionnaire. De plus, rendre les questions à propos des caractéristiques socio démographiques obligatoires, nous permettra de rigoureusement situer socialement nos répondant.e.s, ce qui est nécessaire pour une enquête sociologique. Nous sommes malgré tout conscients que l'obligation de réponse ferait que certaines personnes pourraient choisir de ne pas terminer notre questionnaire.

De plus, nous avons choisi d'insérer à notre questionnaire trois questions à choix multiple. Pour ce qui est du type d'alcool consommé par nos répondant.e.s, nous avons estimé qu'il ne serait pas représentatif de ne laisser qu'une seule possibilité de réponse. Ce choix se justifie par le fait que plusieurs personnes ne consomment pas qu'un seul type d'alcool (ex : Bière), mais plusieurs (Bière, vin et/ou cidre, Apéritifs, Alcools forts). De plus, pour les questions concernant les partenaires et lieux de consommation, nous avons laissé la possibilité à nos répondant.e.s de sélectionner plusieurs partenaires. Il est probable que si nos répondant.e.s ont consommé plusieurs fois de l'alcool lors "depuis la rentrée", ces derniers l'aient fait en compagnie de personnes différentes (avec des amis, de la famille, des inconnues, seul.e), et dans des lieux différents (au bar, restaurant, en appartement, en boîte de nuit, durant des évènements étudiants).

Nous avons aussi intégré à notre questionnaire deux questions avec un texte libre (listes avec commentaires), à propos du lieu de naissance et de l'association dauphinoise d'appartenance. L'université Dauphine-PSL étant réputée pour accueillir des étudiant.e.s internationaux, nous avons choisi d'englober les étudiant.e.s nés à l'étranger afin de ne pas prendre le risque d'omettre un lieu de naissance. Pour les associations étudiantes, il est possible que de nouvelles associations aient été créées entre le moment où nous avons conçu ce questionnaire, et le moment où nous recevons des réponses. Nous ne voulions pas que des étudiant.e.s ne trouvent pas leur association, et ne puissent pas terminer de répondre au questionnaire du fait du caractère obligatoire de cette question.

Finalement, afin de protéger les données des personnes qui ont répondu à notre questionnaire, nous avons choisi de l'anonymiser et de ne pas recueillir leurs adresses IP.

Bilan de la phase de tests et ajustements du questionnaire

Nous avons pu tester notre questionnaire sur 6 personnes, dont 2 en présentiel. Ces 6 personnes font partie de notre cercle proche, et toutes ont effectué une classe préparatoire B/L. Chaque enquêté a pu nous faire certains retours, qui nous ont permis d'améliorer certains éléments de notre questionnaire.

La phase de test nous a permis de faire preuve de réflexivité sur un aspect central du questionnaire : la confidentialité et la garantie de la protection des données à nos enquêtés.e.s. Avant la phase de tests, nous avons déjà inclus la possibilité de non-réponse (« je ne souhaite pas répondre ») à certaines questions que nous jugions « sensibles », parce que relatives à la potentielle dépendance à l'alcool ainsi que le fait de s'être déjà forcé à consommer de l'alcool, et donc à la vie privée. Malgré cela, un premier répondant nous a proposé d'ajouter un avertissement quant à la sensibilité du sujet : nous l'avons donc ajouté en introduction au questionnaire. Ce questionnement nous a amenés à nous rendre compte de la confidentialité de certaines données recueillies en parallèle de la consommation d'alcool, notamment celles des raisons à la non-consommation qui incluent des motifs de santé ou religieux. Ce sont en effet des données sensibles. Bien que cela ne permette pas d'identifier nos enquêtés.e.s, il nous est apparu nécessaire d'insister sur l'anonymat des réponses : nous avons donc rajouté un point au début du questionnaire.

Le deuxième type de retour lors des tests concerne la formulation de certaines questions. Premièrement, la temporalité « au cours des 12 derniers mois » (a priori judicieuse parce qu'utilisée pour les enquêtes nationales que nous avons consultées) a posé problème pour deux personnes, qui nous ont expliqué leur confusion du fait que cela manquait de précision. Un enquêté nous a en effet fait remarquer que sa consommation d'alcool avait beaucoup changé depuis un an. Nous avons donc opté pour une temporalité plus « resserrée ». Nous nous sommes rendu compte que le plus pertinent était de cibler sur la période récente, à savoir depuis la rentrée puisque cette période englobe les bars de recrutement et le début des soirées d'intégration à Dauphine (nous partons du principe que ce questionnaire serait diffusé à la période actuelle, sur un temps défini). Par ailleurs, deux retours ont confirmé que la typologie du nombre de verres bus n'était pas assez précise : boire un verre est nettement différent d'en boire deux. Nous avons donc rajouté une catégorie supplémentaire et élargi l'intervalle à partir de 7 verres bus ou plus. A la question trop imprécise de si les enquêtés.e.s ont "fait la fête" récemment, nous avons privilégié une

question sur les effets indésirables à court terme de la consommation d'alcool (chute, vomissements...) avec la possibilité de rajouter la fréquence en commentaire, ce qui permet de préciser factuellement la perception subjective par les enquêté.e.s de leur consommation d'alcool,

De plus, plusieurs retours ont pointé les questions à choix multiples, qui auraient manqué à plusieurs endroits, notamment dans les raisons au fait de ne pas boire de l'alcool. Nous avons en effet dû effectuer un arbitrage entre une précision factuelle (relative au type d'alcool bu, à quel endroit et avec qui, où le choix multiple est nécessaire puisque nous demandons aux enquêté.e.s d'avoir une vision globale sur leurs pratiques de consommation depuis la rentrée) et une forme d' « honnêteté intellectuelle », dans la mesure où rien n'est unidimensionnel ou mono-causal, en particulier lorsqu'il s'agit d'une autoperception sur les pratiques de consommation : il peut en effet y avoir plusieurs raisons au fait de ne pas boire. Malgré cela, nous pensons que ne proposer qu'une seule réponse possible permet de faire ressortir la tendance la plus fréquente, et donc finalement de gagner en précision. C'est pourquoi nous n'avons laissé qu'une seule réponse possible sur la question « se forcer à boire » par exemple.

Concernant les variables socio-démographiques, nous ciblons davantage les caractéristiques liées à la scolarisation à Dauphine. A la question de la nationalité, nous avons finalement préféré celle du Cursus International à Dauphine, et avons rajouté la modalité « Je suis né.e à l'étranger » pour la question du lieu de naissance. Il est également possible pour l'enquêté.e de préciser en commentaire son pays de naissance. Nous restons conscients qu'il serait difficile pour des raisons de faisabilité de prendre en compte dans l'analyse l'ensemble des pays de naissance dans leur diversité, bien qu'il ait une influence sur le rapport à l'alcool. Dès lors, concernant la nationalité, nous aurions dans l'analyse deux modalités principales à comparer : la nationalité française et la nationalité étrangère (distinction qui aurait été mal amenée dans une simple question sur la nationalité).

Conclusion

A travers l'élaboration de ce questionnaire, nous avons dressé plusieurs hypothèses de recherche permettant d'apporter des données supplémentaires à la littérature sociologique concernant les rituels étudiants liés à la consommation d'alcool.

Premièrement, nous nous attendons à ce que les données recueillies grâce au questionnaire permettent de mettre en avant une corrélation entre la participation à la vie associative étudiante, et le fait de consommer de l'alcool. Toutefois, ce questionnaire mériterait d'être complété par une enquête qualitative afin de voir si cette corrélation peut se révéler être une causalité.

Deuxièmement, et partant de notre hypothèse précédente, nous nous attendons à constater qu'il y ait une pression sociale, une incitation à consommer de l'alcool, comme rite d'initiation à la vie estudiantine au sein de l'Université Dauphine-PSL. Cette hypothèse peut notamment s'expliquer à la lumière du peu de non-buveurs.euses fréquentant des "cercles étudiants" comme nous l'avons montré en introduction.

Troisièmement, et en lien avec les travaux sociologiques que nous avons cités précédemment, nous estimons qu'il y a une influence du parcours scolaire, antérieur à l'entrée à l'Université Dauphine-PSL, dans la consommation d'alcool des étudiant.e.s dauphinois.e.s. Toutefois, il faut prendre en considération les biais potentiels de ces résultats, dans la mesure où la majorité de nos répondant.e.s sont passés par des classes préparatoires aux grandes écoles avant d'entrer à l'Université Dauphine-PSL.

Finalement, pour aller au-delà de notre sujet, il serait intéressant d'étudier la population des étudiant.e.s dauphinois.e.s non-buveurs.euses. Nous pourrions nous pencher davantage sur leurs motivations, ainsi que sur leur répertoire d'action pour échapper à la pression sociale, ressentie par ceux et celles qui sont incités à consommer de l'alcool dans le cadre de la vie estudiantine.

Bibliographie :

Masse, B. (2002) . Rites scolaires et rites festifs : les « manières de boire » dans les grandes écoles. *Sociétés contemporaines*, no 47(3), 101-129. **[En ligne]**. Disponible sur : <<https://doi.org/10.3917/soco.047.0101>> (Consulté le 08.11.2024)

Cooper, M. L. (1994). Motivations for Alcohol Use Among Adolescents: Development and Validation of a Four-Factor Model. *Psychological Assessment*, 6 (2), 117-128. **[En ligne]**. Disponible sur : <https://github.com/jjcurtin/arc_measures/raw/main/DMQ/CooperM1994a.pdf> (Consulté le 08.11.2024)

CUCHE, D. (1985). Tradition populaire ou tradition élitiste : rites d'initiation et rites de distinction dans les Écoles Arts et Métiers. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 60 : p. 57-67. **[En ligne]**. Disponible sur : <<https://doi.org/10.3406/arss.1985.2288>>

Le Hénaff, Y. et Bonnet, C. et Feliu, F. et Spach, M. (2021). Penser l'alcool au cœur des sciences sociales. *Le social et le politique. Presses universitaires de Paris Nanterre*, 262 p. **[En ligne]**. Disponible sur : <<https://journals.openedition.org/lectures/47373>>

Darmon, M. (2015). Classes préparatoires La fabrique d'une jeunesse dominante. *La Découverte. Poche / Sciences humaines et sociales*, p.328. **[En ligne]**. Disponible sur : <<https://doi.org/10.3917/dec.darmo.2015.01>> (Consulté le 13.11.2024)